



**Septembre 2003**



**Juin 2004, Molly**



**Juillet 2004, Plaque  
Caporal Thomas Downing**



**Septembre 2004, 34th PRS**



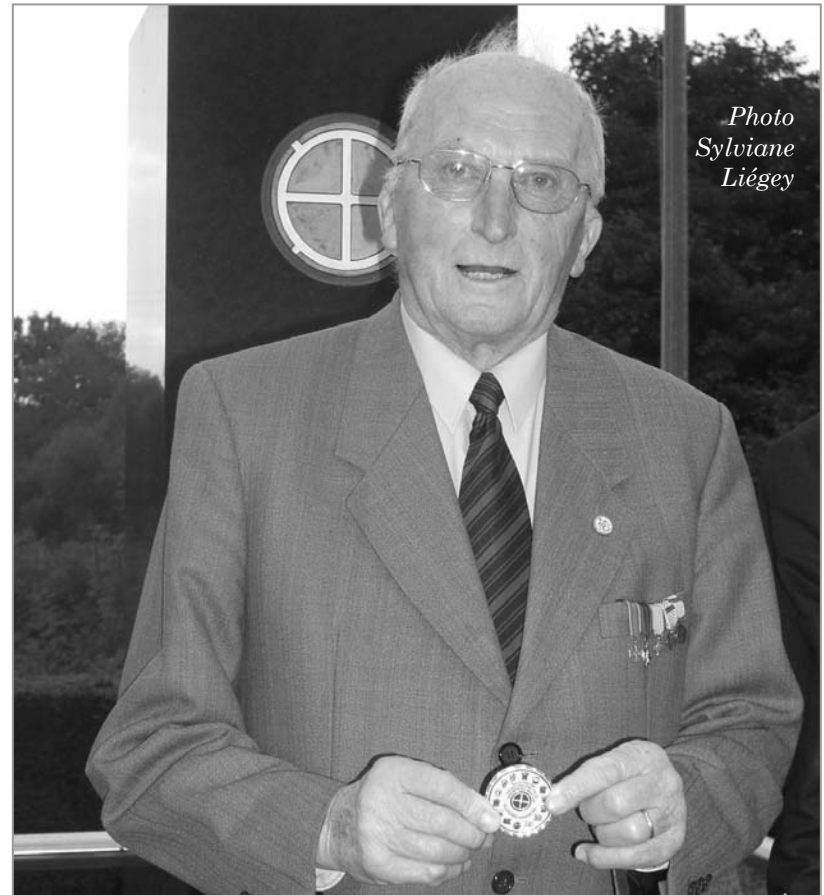
**Juin 2006, Paula**



**Mai 2008, US Veterans  
Friends Luxembourg**



**Septembre 2007**



*Photo  
Sylviane  
Liégey*

**Septembre 2007, Médaille de la 35th**



**Février 2008, Caitlin**



**Mai 2008,  
Vétérans  
Américains,  
Gal Pierson  
Cdt la 35th, garde  
d'Honneur 80th et  
US Veterans  
Friends  
Luxembourg**



**2009, John Paskey**



**Septembre 2009  
Elmar et Volkmar**

## CHRONOLOGIE

## LA FRANCE DE SEPTEMBRE 1939 À JUIN 1940

**1<sup>er</sup> septembre 1939**

les troupes allemandes envahissent la Pologne.

**3 septembre 1939**

la Grande-Bretagne et la France déclarent la guerre à l'Allemagne.

**Septembre 1939 - mai 1940**

la « drôle de guerre ». La France se prépare à tenir sur la ligne Maginot.

**10 mai 1940**

offensive allemande sur les Pays-Bas, la Belgique et le Luxembourg.

**13 mai 1940**

percée de Sedan, la ligne Maginot est contournée, les troupes allemandes envahissent la France.

**10 juin 1940**

l'Italie entre en guerre.

**17 juin 1940**

le maréchal Pétain demande un armistice à l'Allemagne.

**18 juin 1940**

de Londres, le Général de Gaulle appelle à la résistance.

**22 juin 1940**

signature de l'armistice franco-allemand qui ne doit entrer en vigueur qu'après l'armistice franco-italien.

Au terme de la convention d'armistice, la France est scindée en deux zones :

- une « zone occupée » (les deux tiers du territoire), sous contrôle militaire allemand ;

- une « zone libre », sous administration française ; le

gouvernement s'installe à Vichy.

Les deux zones sont séparées par une « Ligne de démarcation ». La circulation entre les deux zones nécessite un laissez passer délivré par les autorités allemandes. La « ligne de démarcation » est supprimée le 11 novembre 1942, lorsque les troupes allemandes envahissent la zone libre, à la suite des débarquements alliés en Afrique du Nord.

**Dès juillet 1940**

les autorités allemandes imposent un nouveau découpage de la zone occupée :

- une zone annexée au Reich comprenant les départements de la Moselle, du Bas-Rhin et du Haut-Rhin ;
- une zone rattachée au commandement militaire allemand de Bruxelles comprenant les départements du Nord et du Pas-de-Calais ;
- une « zone interdite », de l'estuaire de la Somme à la frontière suisse. Son tracé suit des axes de communication importants et ne tient pas compte des limites administratives. Le retour des réfugiés ayant fui vers le sud en mai juin 1940 y est interdit. **La Meurthe et Moselle y est incluse en totalité.**

**24 juin 1940**

signature de l'armistice franco-italien ; l'Italie occupe les parties du territoire conquises par l'armée Italienne (832 km<sup>2</sup>).

**25 juin 1940**

entrée en vigueur des deux armistices.

## JUIN 1940 EN LORRAINE

**14 juin**

les Allemands entrent dans Paris, déclarée « ville ouverte »,

**15 juin**

premier bombardement de Vézelize,

**18 juin**

les Allemands entrent dans Nancy, déclarée « ville ouverte »,  
Second bombardement de Vézelize,

**19 juin**

les Allemands franchissent la Moselle à Flavigny et à Velle,

« L'embouteillage des routes est définitif, les bois regorgent de troupes et de réfugiés harassés... 200 000 hommes pourrissent lentement entre Toul, Sion, Vaudémont et Colombey-les-Belles » Rapport du commandant Valluy, chef du 3<sup>e</sup> bureau du 21<sup>e</sup> Corps d'Armée, dont le PC est à Vitrey. (Cité par Roger Bruge, dans son 4<sup>e</sup> Tome des Combattants du 18 juin, *Le cessez-le-feu*, Fayard, 1988.)

**20 juin**

les Allemands entrent dans Vézelize et dans Benney,

**21 juin**

le Général Flavigny, commandant le 21<sup>e</sup> Corps d'Armée français, et son État-major s'installent sur la colline de Sion.

**22 juin 1940**

signature de l'armistice franco-allemand qui n'entrera en vigueur que le 25 juin à 0 h 35 après la signature, le 24 juin, de l'armistice franco-italien.

**23 juin, 10 h 30**

le Général Flavigny donne l'ordre de déposer les armes aux 15 000 hommes encerclés sur la colline et dans les villages situés au pied de la colline.

le Général Endres, commandant la 212<sup>e</sup> Infanterie Division allemande, installé à Ognéville, avait menacé d'écraser la colline sous le feu de 18 batteries d'artillerie à partir de 11 h, si les Français ne capitulaient pas.

Depuis Mirecourt, où il avait installé son PC, le Général Hube, commandant la 16<sup>e</sup> Infanterie Division, avait formulé la même menace, mais avait fixé la fin de son ultimatum à 14 h.



	Meurthe-et-Moselle	France
Militaires (1) Français identifiés	1 929	
Français non identifiés	183	
Tirailleurs Nord-Africains	51	
Tirailleurs Sénégalais et Malgaches	55	
Polonais	87	
Belges	2	
Anglais	2	
Autres nationalités	6	
Inconnus	17	
	<b>2 332</b>	<b>92 000</b>
Allemands identifiés	818	
Allemands non identifiés	50	
	<b>868</b>	<b>27 000</b>
Civils		
Civils français	233	
Civils belges et autres	17	
	<b>250</b>	

**Total : 3 450**

**Immeubles endommagés ou détruits**

**juin 1940 10 738 (2)**

**Prisonniers de Guerre**

24 493 (3) **1 800 000**

non rentrés au 10/09/1945 1 848

(1) chiffres transmis le 28 avril 1941 par le préfet de Meurthe-et-Moselle au service des sépultures militaires à Paris suite à une enquête effectuée sur les 601 communes du département de Meurthe-et-Moselle, Nombre de communes du département dans lesquelles étaient inhumées des victimes de guerre 1939-1940 : 332, il s'agit des victimes "inhumées à la date du 15 avril 1941, ... de nombreuses exhumations étant encore en cours".

(2) chiffres du ministère de la reconstruction (1945)

(3) chiffres de la direction départementale des prisonniers de guerre (15 septembre 1945)

**VÉZELISE...**

**Séquence Photos.... Vézélise 1940—2010**



*Hôtel de Lorraine  
et maisons voisines*





La « Fontinette » dans les ruines



Les halles et l'hôtel de Lorraine



Angle de la rue des Halles



Aujourd'hui la rue M. Astorg



Le palais de justice



Page spéciale de L'Echo de Nancy du 9 octobre 1940



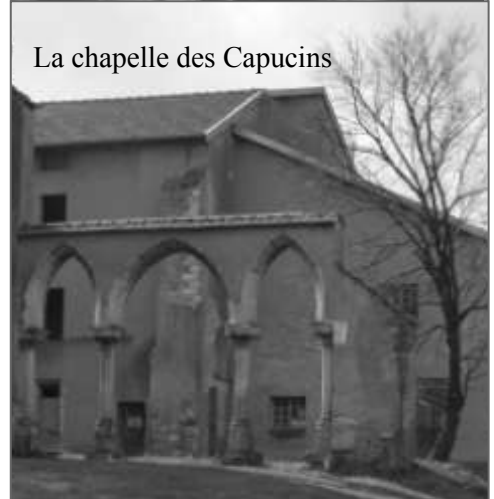
15 juin 1940, premier bombardement  
Noter au second plan la façade  
du « Petit Leclerc » intacte



18 juin, second bombardement, les  
immeubles sont éventrés



La chapelle des Capucins



2010  
2, avenue de la  
Libération -  
Maison de  
Madame  
Vautrin

Les  
inscriptions de  
1939  
subsistent  
encore  
« *abri 40*  
*personnes* »



**C**a ne s'invente pas...  
Rappelons que Paula notre  
correspondante aux USA, est  
née et vit en Oklahoma. Si elle a  
appris le français, c'était avec l'idée  
bien forgée qu'elle viendrait un jour  
en France essayer de savoir dans  
quelles circonstances sont père,  
Richard H. Evans, fantassin au sein  
du 134th Infantry Regiment US,  
avait été tué dans notre région le 30  
septembre 1944.  
Pour entretenir son français, Paula  
fait partie d'un groupe de femmes  
d'origine française, émigrées aux

Etats-Unis, souvent en suivant un mari connu  
en 1944 ou dans les années qui suivirent,  
« les Commères ».

Ces dames se réunissent le mardi dans un  
salon de thé d'Oklahoma City « la bague »  
En 2001, aux Etats-Unis, notre amie Paula  
préparait sa première visite en Lorraine. Elle  
informa ses amies de son prochain voyage en  
France. Une « Commère » lui demanda des  
précisions sur la ville où elle se rendait ...  
Paula lui répondit « en Lorraine, à proximité  
de Nancy ».

Curieuse, son interlocutrice insiste « où à coté  
de Nancy ? » et Paula de répondre « vous ne  
pouvez pas connaître, c'est une petite ville à  
30 kilomètres au sud de Nancy », « pouvez-  
vous préciser le nom de cette petite ville ? »  
« Vézelize » Surprise de toutes les  
Commères, cette dame s'exclama  
« Vézelize ! Mais bien sûr que je connais.  
J'habitais dans les Ardennes, en 1940, nous  
avons été évacués, et j'étais réfugiée à  
Vézelize ! »

*Cela ne s'invente pas !*

## 15 &amp; 18 JUIN 1940, VÉZELISE SOUS LES BOMBES

Considérant que la commune ne constituerait pas une cible stratégique, dans le cadre d'un plan de défense des populations civiles, les archives du Tribunal de Nancy, et de la Cour d'appel s'étaient repliées sur Vézélise en septembre 1939. Magistrats et greffiers logeaient chez divers habitants. Dans les faits, la cour ne siègera qu'à trois reprises dans la salle de Justice de Paix, après le premier bombardement de Nancy, le 10 mai. Fuyant l'avance de troupes allemandes, d'autres personnes s'étaient également réfugiées dans la commune. (voir « cela ne s'invente pas ! »)

Mais, à la mi-juin, devant la progression des armées ennemies, des dizaines de milliers de militaires français menacés d'encerclement, refluent dans le secteur. Ces troupes en retraite sont régulièrement la cible des avions allemands.

Le premier bombardement de Vézélise a lieu le 15 juin à 06 h 30

du matin. Les halles et plusieurs habitations sont touchées. Un militaire est tué dans sa voiture.

Le second bombardement se déroule le 18 juin vers 14 h 30. Les bombes tombent sur la cité et causent d'importants dégâts, qui modifieront la physionomie du centre, et qui sont encore visibles aujourd'hui : ouverture de la rue Marcel Astorg, hôtel de Lorraine, voisinage du Palais de Justice, angle de la rue des Halles, chapelle des Capucins.

Ce second bombardement causera la mort de 45 personnes et fera une quarantaine de blessés. Les victimes sont essentiellement des militaires : 19 identifiés, 12 inconnus, 7 Vézélisiens, et 7 réfugiés. Tous seront inhumés près du Brénon derrière la maison de retraite.

Les bombardements de Vézélise feront l'objet d'un reportage d'une page spéciale dans le journal « L'écho de Nancy » daté du 9 octobre 1940.

## Italiens ou Allemands ?

Avions italiens, ou bien avions allemands ? Soixante dix ans après, il est toujours impossible d'apporter une réponse affirmative à cette question !

Les victimes et témoins de ces bombardements ont toujours affirmé « c'était des avions italiens ».

Depuis une quinzaine d'années ce sujet alimente une querelle d'experts en aéronautique militaire..

Certains affirment que les avions italiens n'avaient pas un rayon d'action suffisant pour atteindre des localités situées (*en gros*) au nord de Lyon.

Leurs détracteurs répondent que certains avions italiens opéraient depuis des bases situées l'Allemagne.

Une chose est certaine, des rapports de gendarmerie conservés aux archives, relatent des bombardements effectués par des « avions italiens » dans le secteur de Mirecourt et de Colombey-les-Belles. (*Les gendarmes (militaires) avaient une mission de renseignement, on peut donc penser que l'identification était fiable*).

Enfin certains évoquent l'hypothèse d'avions allemands sur lesquels auraient été peintes des cocardes italiennes (cf. l'ouvrage de Pierre Miquel : l'Exode, Plon, 2003 \_ dans lequel Pierre Miquel consacre deux pages aux bombardements de Vézélise).

L'ouverture des archives militaires, conjuguée à la passion de certains chercheurs permettent de penser que l'on finira bien un jour par avoir une réponse à cette question.

## GROS PLAN SUR... LES CANONS DE VÉZELISE



Canon antichar de 47 mm Mle 1937

Calibre : 47 mm

Poids du matériel : 1055 Kg

Longueur du tube : 2,35 m

Cadence de tir : 30 coups/minute

Vélocité : 855 m/s

Obus de rupture Mle 1937 de 1670 g

Performance : perce un blindage de 56 mm d'acier à 1000 m

Déplacement : tracté (roues en bandage plein)

Constructeur : APX (Atelier de Puteaux),

Construits de 1937 à 1940 : 344 unités

en 1939, juin 1940 : 1200 pièces

livrées

Excellent matériel, le canon antichar de 47mm modèle 37, est une arme puissante capable de détruire tous les chars allemands de 1940. Chaque division française devait en recevoir huit par unité. Une polémique regrettable entre fantassins et artilleurs amena une distribution essentiellement réservée à l'artillerie « pour détruire les chars lourds ennemis en arrière de l'infanterie, où ils auraient pu s'infiltrer... ».

Mille deux cents canons ont toutefois été livrés avant l'armistice, ils représentaient une avance considérable par rapport au matériel allemand.

Le 47mm français pouvait être considéré en 1939 comme le meilleur d'Europe.

(Source : *L'armée Française de 39 à 41 ou le conflit deux ans trop tôt...*

J. Borsarello, Jérôme Do Bentzinger Editeur, 1998)

**BENNEY - 20 JUIN 1940**

Le 20 au matin, c'est assez calme, bien que des tirs d'artillerie reprennent un peu ainsi que des tirs de mitrailleuses vers le canal. Puis, à part le « Mouchard » (un des surnoms donné au *Henschel 126*, petit avion de reconnaissance), tout devient silencieux et inquiétant, plus de mouvement de troupes.

Nous avons appris plus tard que les Boches avaient traversé la Moselle à Velle au prix de neuf blessés la veille (le pont n'ayant pas sauté). Le 20 au matin, ils étaient en position dans les

vergers des " Pagos " (ce qui est en bois aujourd'hui dans la côte vers Crevéchamps, était en verger et en vigne à l'époque).

Monsieur Charles Thomassin ayant été faner son foin les avait confondus avec des Polonais (il en était passés quelques temps auparavant et leurs uniformes étaient assez ressemblants). Il avait demandé " vous polonais ? "... Ils avaient ri un bon coup.... Monsieur Thomassin s'est rendu compte de sa méprise en fin de journée.

Dans l'après-midi de ce 20 juin,

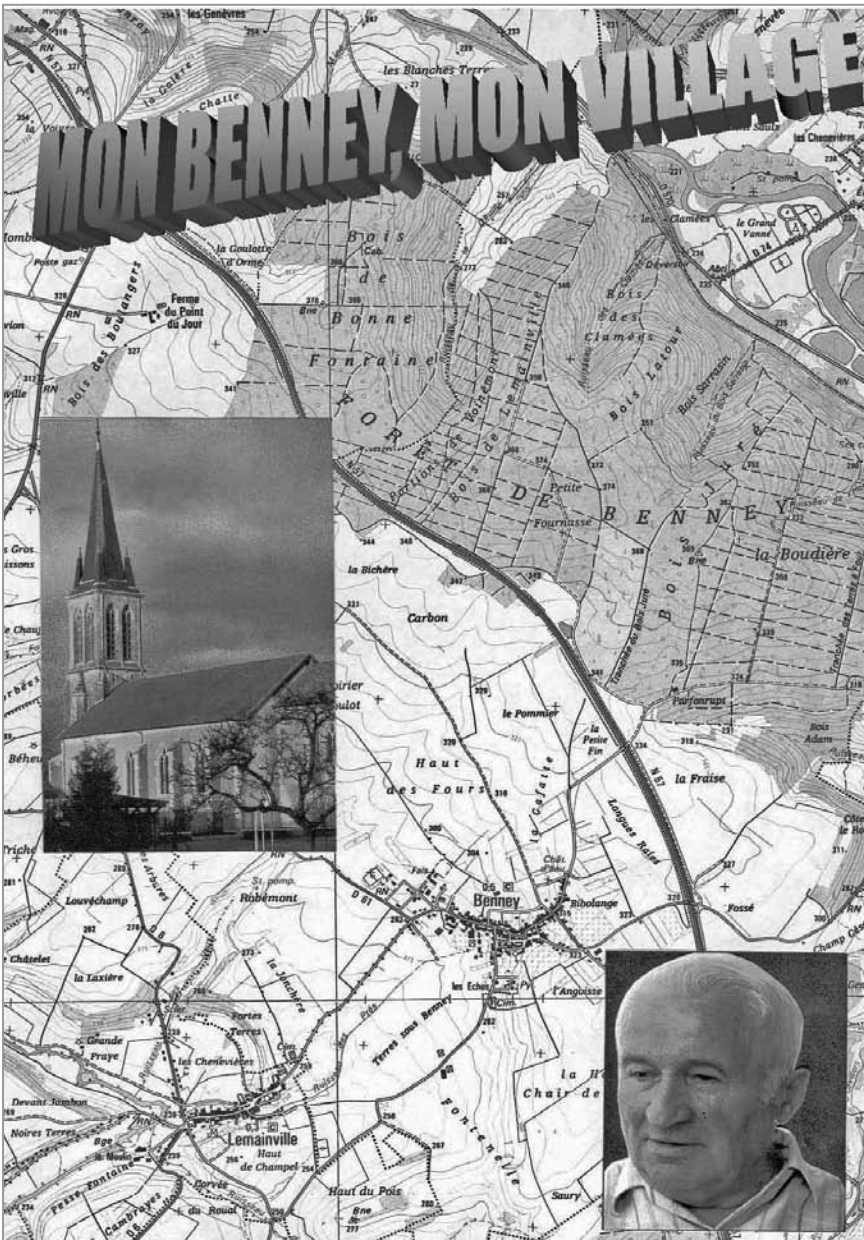
peut-être vers 15 heures, un side-car allemand est arrivé par la route de Crevéchamps, a tourné à droite s'arrêtant devant la maison de Monsieur Jacquemin Victorin, aujourd'hui n°3 rue du château d'eau. Ils étaient trois à bord avec mitrailleuses. Ils cherchaient sans doute à parlementer. Comment ont-ils interpellé les premières personnes ? Je ne sais pas ...

Habitant chez mes parents, maintenant 60 Grande rue, je pense m'être avancé en curieux. Nous étions une dizaine de personnes à écouter ce que l'on appellerait aujourd'hui " un lavage de cerveau ". Nul n'osait se dérober, ils nous ont même distribué une tranche de pain noir que je n'ai pas appréciée.

Je me suis souvent posé la question de savoir : avaient-ils un appareil photo ?, car je me souviens d'une affiche placardée devant chez moi sur la grange de Monsieur Martin, aujourd'hui 59 Grande rue, affiche faisant ressortir la bonté du soldat allemand distribuant des tartines aux populations abandonnées.

Pendant ce temps, quelques soldats français attardés arrivant par la route du bois sont stoppés par Madame Regnière Louise (16 rue du Château d'eau) leur disant " ne passez pas par là, les Allemands y sont ". Ils font demi-tour et viennent s'embusquer dans les ruines d'une vieille maison derrière le lavoir existant à l'époque, la fontaine subsiste de nos jours face à la route de Crevéchamps. Quand le side-car est reparti en prenant le virage de la route de Crevéchamps une vive fusillade a éclaté venant de derrière le lavoir, apparemment sans résultat, si ce n'est une vive accélération du side-car.

Cela provoqua certaines inquiétudes des présents. Mon père ayant fait le conflit de 14-18 où il fut prisonnier, connaissant



les exactions dont ils étaient capables, alla trouver Monsieur Nicolle Albert (maire) lui faisant part des craintes que ces boches soupçonnent les civils d'avoir ouvert le feu sur eux et qu'ils n'exercent des représailles sur la population (comme cela s'est produit le lendemain à Pulligny).

Ayant pris Monsieur Kirsch comme interprète, les voilà tous les trois au devant des Allemands pour leur dire que ce ne sont pas les civils qui ont tiré sur eux.

Ayant rencontré une colonne arrivant à pieds de la direction du bois et après avoir parlementé, ceux-ci déclarèrent ne pas être au courant de l'incident. Par contre quelques instants plus tard, un détachement cycliste d'une trentaine de soldats précédés d'une voiture avec officiers venant de Crévéchamps mit pied à terre dans la côte à hauteur du n° 64 Grande rue, demandant bruyamment où étaient les soldats français. Ils s'étaient donc rendu compte de ce qui s'était passé et l'incident était clos. L'occupation du reste du pays a du se passer sans autre incident si ce n'est un soldat ne voulant pas se rendre, un boche à tiré un coup de fusil en l'air de semonce mais je n'ai pas vu ce fait personnellement.

D'autres troupes sont arrivées à cheval ou en voiture mais pas un char ni engin blindé ne sont passés à Benney lors de leur arrivée.

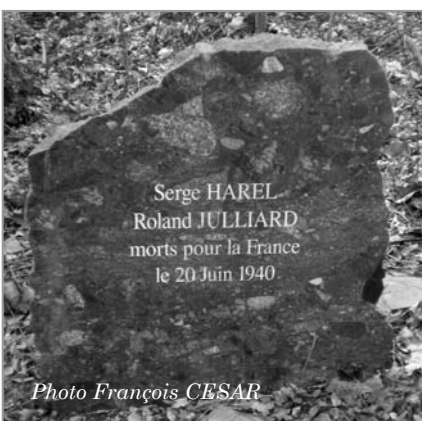
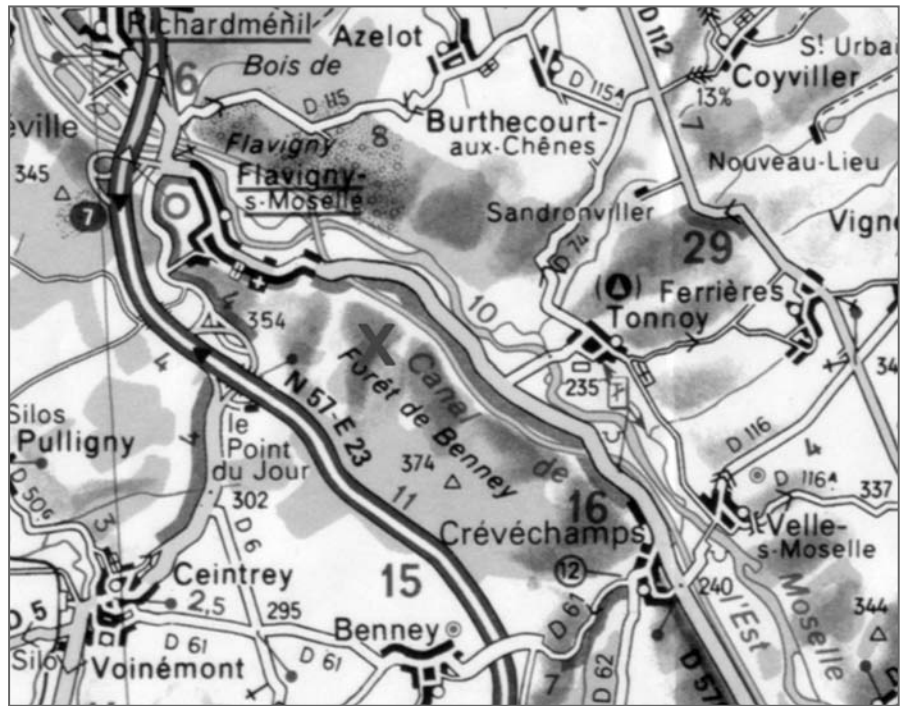


Photo François CESAR



Dès leur arrivée, ils sont allés accrocher une immense bannière nazie à croix gammée en haut du clocher à hauteur des cloches, de même en travers de la rue d'Ormes devant chez Moulin, aujourd'hui n°3, là où ils avaient installé la "kommandantur" (état major), la maison étant vide, suite au départ de la famille Moulin qui avait fui l'avancée allemande.

Madame Lamord, habitant en face (aujourd'hui 8 rue d'Ormes) et connaissant leur langue servait d'interprète.

Depuis quelques jours nous étions habitués à la fatigue et au désordre de la débâcle de l'armée française, il est certain qu'il y avait un contraste avec les nouveaux arrivants où la discipline et la rigueur régnaient, vainqueurs, mais également fatigués et couverts de sueur par leur avancée trop rapide et surtout affamés par leur arrivée. Ils ont réquisitionné ma mère pour leur faire cuire trois poules prélevées dans le poulailler de Madame Laurent Fernande (aujourd'hui 9 Place de la Fontaine) qu'ils ont dévorées à deux sans pain mais avec du vin....

Le soir même des agriculteurs

furent réquisitionnés avec chariots et attelages pour en conduire un certain nombre à Mangonville : Monsieur Viol Théophile et Monsieur Chabillon Georges. Il y en avait d'autres, je ne me souviens plus des noms. Le soir, ils avaient fait leur toilette à la fontaine et faisaient sécher leur linge sur les grilles du monument aux morts. Conduisant encore les vaches de Monsieur Martin au parc, mais cette fois route d'Ormes, l'une d'elle a happé avec sa langue une ceinture de toile qui séchait et l'a avalée malgré les cris furieux des Schleus. Inutile de décrire la trouille que j'avais au retour. Je me souviens avoir fait un grand détour de peur qu'ils me reconnaissent.

Les jours suivants, il a dû en rester une cinquantaine pour récupérer les armes et le matériel abandonné par les soldats français un peu partout.

Je ne me souviens pas combien de semaines ils sont restés ni où ils logeaient, ni où ils stockaient ce qu'ils récupéraient. Peut-être allaient-ils à Ceintrey où il y avait un important dépôt de matériel français.

Par contre je me souviens de leur traversée du pays le matin, à midi ou le soir en chantant

bruyamment leurs chants guerriers.

Des milliers de chevaux ont transité par Benney, venant sans doute des régions de Sion, Vézelize, Colombey où des corps d'armée au complet s'étaient rendus. Ces chevaux étaient conduits par des prisonniers français escortés de quelques Allemands en armes.

A Benney, comme partout sans doute, des hordes de chevaux abandonnés saccageaient les récoltes. Tous les agriculteurs en avaient rentré, ainsi que d'autres personnes pour leur usage personnel, mais ayant été obligés de les déclarer à la Kommandantur par la suite, les Allemands les recensèrent et les récupérèrent au fur et à mesure de leurs besoins lors de la campagne de Russie.

Avec les copains je me souviens en avoir poussé tout un troupeau devant nous, jusqu'au pont de Velle où l'on s'est fait copieusement engueuler par les agriculteurs du coin.

Depuis la route de Saint-Remimont, où je fanais du foin, on apercevait de longues colonnes de prisonniers à pieds sur la route de Saint-Remimont-Crevéchamps

Les semaines qui ont suivi amenèrent des nouvelles, soit de ceux qui avaient échappé à la captivité et qui rentraient au gré des possibilités en passant la ligne de démarcation qui séparait la France occupée de la France dite " libre ".

Hélas, vingt-trois autres prisonniers originaires de Benney annoncèrent dans des délais plus ou moins long suivant leurs possibilités, qu'ils avaient été emmenés comme prisonniers de guerre en Allemagne. Ni eux ni leurs familles ne pouvaient penser à l'époque qu'ils y resteraient cinq ans.

\*\*\*\*\*

Par contre, s'il n'y avait pas eu

### Velle - 19 juin 1940 - Un brave

Le 19 juin, lors du combat qui s'est déroulé aux abords de Velle-sur-Moselle, l'officier commandant les troupes allemandes faisait chercher M. le Maire de Velle pour lui enjoindre de trouver sur le champ un volontaire destiné à prévenir les troupes françaises d'avoir à cesser le feu. Faute de quoi le village serait détruit. C'est alors que Maurice Mangin s'offrit spontanément pour être ce volontaire.

Il partit et, au cours de sa mission, tomba frappé par un éclat d'obus qui lui arracha le bras gauche. M. le Préfet de Meurthe-et-Moselle a informé M. le Maire de Velle qu'il allait demander pour Mangin Maurice une distinction honorifique et un titre de pension.

(article publié dans « L'écho de Nancy » à l'automne 1940)

Maurice Mangin n'était autre que le père de notre ami Marcel Mangin !

de victimes dans le village, nous apprenions bien vite qu'à l'extrémité nord du territoire, deux braves du 161<sup>o</sup>R.I. avaient été tués en défendant le passage du canal à la passerelle du Ménéil Saint Michel. Les soldats Serge Harel et Roland Julliard furent inhumés sommairement mais dignement par des mariniers dont les péniches étaient bloquées sur le canal par les événements. Ces mariniers avaient rendu décentes leurs tombes où les noms de chacun étaient inscrits sur des pierres plates, des douilles d'obus de 37 servant de vases pour les fleurs avec une croix à chacune de leur tombe coiffée de leur casque respectif.

Ils furent exhumés le 21 février 1941, placés dans des cercueils et ramenés au cimetière de Benney par Paul Renard (alors fossoyeur) dans la charrette de laitier de Monsieur Tissot (alors fromager au 22 place de la Fontaine). Les honneurs leur furent rendus modestement au monument aux morts par la population du village avec la complicité de M. Albert Nicolle (maire) et de M. Joseph Defeux (président des Anciens Combattants), tous deux anciens combattants de 14/18. Le drapeau était caché derrière les maisons (rue de la Forge) en attendant de l'incliner sur les cercueils pendant que le curé Bourlier officiait. Le service religieux continua à l'église avec une assistance nombreuse et recueillie (drapeau caché par crainte d'un passage éventuel des Allemands qui n'auraient pas apprécié la présence du drapeau français). **André MOITRIER**

### Les stèles de Benney

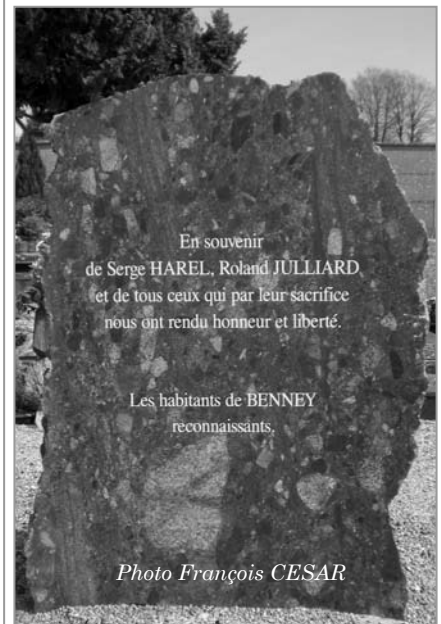
A l'initiative d'André Moitrier, avec le soutien de la municipalité, deux stèles ont été réalisées en 1998 en mémoire des soldats Serge Harel et Roland Julliard. La première à l'endroit où les deux hommes sont tombés le 20 juin 1940, la seconde dans le cimetière communal.

Financées grâce à une souscription publique, aux Anciens Combattants, et à la municipalité de Benney, les stèles ont été inaugurées le 11 novembre 1998, en présence du Général Bigeard.

*Pour se rendre à la première stèle :*

*Attention, bien que située sur le territoire de la commune de Benney, il est plus facile de s'y rendre à partir de Flavigny-sur-Moselle :*

*prendre la RD 570 en direction de Bayon, rouler quelques kilomètres, passer le pont sur le canal, puis tourner à droite au niveau du Ménéil-Saint-Michel (centre équestre), passer la petite passerelle au dessus du canal, la stèle est juste de l'autre coté.*



## DISPARITION DE ROGER BRUGE

C'est incidemment, à l'occasion de la sortie du Tome 5 de « Hommes et ouvrages de la Ligne Maginot », que nous avons appris le décès de Roger Bruge, décédé le 15 octobre dernier.

Né en 1926, à Troyes, Roger Bruge a été enfant de troupe. Résistant, il rentre à « Libération Nord » en 1943 et prend le maquis l'année suivante. Arrêté par la Gestapo, il échappe au massacre du 22 août 1944, et s'engage dans la première armée.

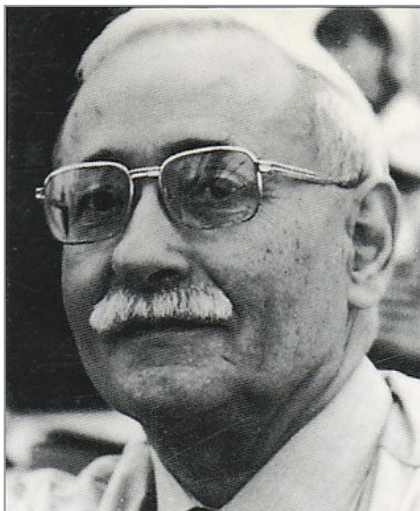
Après une courte carrière militaire, il quitte l'uniforme pour le journalisme. Il fera l'essentiel de sa carrière au Republicain Lorrain de 1960 à 1982.

Historien de la Ligne Maginot, il fut le premier à réhabiliter le combattant français de 1940 !

Ses ouvrages, rédigés à partir des journaux de marche des unités,

complétés par les témoignages des acteurs de cette tragique époque restent encore « la référence » sur le sujet.

Au moment où la France commémore le 70<sup>e</sup> anniversaire du début de la Seconde Guerre Mondiale, on ne peut que déplorer qu'aucun hommage



n'ait été rendu à Roger Bruge lors de son décès.

Gageons que ses livres feront encore longtemps autorité en la matière.

**Histoire de la Ligne Maginot**, Fayard,  
Tome 1 - Faites sauter la ligne Maginot, 1973.  
Tome 2 - On a livré la ligne Maginot, 1975.  
Tome 3 - Offensive sur le Rhin, 1977.

**Juin 1940, le mois maudit**,  
Fayard, 1980.

**Les combattants du 18 juin**, Fayard,  
Tome 1 - Le sang versé, 1982.  
Tome 2 - Les derniers feux, 1984.  
Tome 3 - L'armée broyée, 1987.  
Tome 4 - Le cessez-le-feu, 1988.  
Tome 5 - La fin des généraux, 1989.

**Orages sur la Ligne Maginot**,  
Presses de la Cité, 1990.

**1944, le temps des massacres**,  
Albin Michel, 1994.

**Les hommes de Dien Bien Phu**,  
Librairie académique Perrin, 2004.

## VISITE DE PAT COOK

### UNE NOUVELLE HISTOIRE EXTRAORDINAIRE !

Lorsque Pat COOK prit contact avec l'association pour annoncer sa prochaine visite en Lorraine, elle n'avait que très peu d'informations sur le parcours de son père.

Première mission, essayer de trouver des informations sur le 320th Infantry Regiment en Lorraine ...

Aux Etats-Unis, Pat pouvait compter sur l'aide de Paula, et de sa fidèle complice Marilyn.

Ici, une idée à tout hasard, consulter les listes des Vétérans US passés par le Monument de Flavigny, depuis 1997 ...

Verdict : 4 dans le groupe de 1998, et un dans le groupe de 1999...

Si les signatures des 4 de 1998 ne posaient pas de problème, en revanche, celle du Vétéran de 1999, n'était pas déchiffable. Un scan :

L'image est envoyée à Paula, qui la transmet à Marilyn qui elle possède une liste de Vétérans du 320th...

Marilyn identifie la signature, et découvre que le Vétéran :

**Jack Brauntuch**, était domicilié à Palm City, FLORIDE, et qu'en 2008 il faisait toujours des tournois de golf.

Son nom est toujours dans l'annuaire de téléphone de Palm City, il serait né en 1925.

Marilyn communique l'information à Pat et l'invite à téléphoner au numéro découvert dans l'annuaire ....

4 heures plus tard, message de Pat...

INCROYABLE MAIS VRAI, elle vient de parler à Jack qui lui a demandé la photo de son père.

**... il se souvient bien de lui, ils étaient ensemble pendant la formation aux USA, et ont combattu ensemble depuis Saint-Lo jusqu'à Nancy !**

Jack avait 17 ans à l'époque, il a lui été blessé le 19 septembre 1944, et renvoyé sur un hôpital militaire en Grande-Bretagne. (Rappel : le père de Pat a été blessé le 16 septembre).

Emerveillement de Pat qui devrait donc avoir beaucoup plus d'informations avant sa visite en Lorraine.

Et une fois de plus, **UN IMMENSE BRAVO aux détectives Paula et**

**Marilyn** pour l'extraordinaire travail



qu'elles font au service des autres orphelins !

**P.S : S'il y a un lieu en Lorraine où souffle l'esprit, il est, sans aucun doute, à Flavigny, un Monument où souffle la Mémoire,**

**Salut Loulou !**

**LA VISITE DE JOHN ET KATHY - 22 & 23 MAI 2009****HOMMAGE D'UN FILS À SON PÈRE**

Lorsqu'en avril dernier John et Kathy Paskey prirent contact avec Paula aux Etats-Unis, leur demande était simple. John souhaitait faire un pèlerinage sur les traces de son père, le Private Joseph M. Paskey, fantassin affecté en septembre 1944, au 2<sup>nd</sup> Battalion du 134th Infantry Regiment de la 35th Infantry Division, blessé mortellement à Gerbécourt (Moselle) le 11 novembre 1944.

Comme c'est souvent le cas, John ignorait tout du parcours militaire de son père. Une fois encore l'aide de Paula va permettre de lever bien des obstacles. Le 2<sup>nd</sup> Bn du 134th, est une unité que l'on commence à bien connaître.

John souhaite venir se recueillir sur la tombe de son père qui repose au cimetière Américain de Saint-Avold à l'occasion du Memorial Day 2009.

Son père, Joseph M. Paskey a débarqué en France le 8 juillet 1944. Remplaçant, il suit la route de la 35th de la Normandie jusqu'en Lorraine. Le 21 septembre 1944, il est à la compagnie G, 2<sup>nd</sup> Bn du 134th.

Le journal de marche du 134th, et les cartes permettront de retracer le chemin qu'il a parcouru en Lorraine.

John et Kathy vont faire le circuit depuis Saint-Lo. En Normandie, ils sont accueillis par Andrée Chan, et l'association de la 35th Santa Fe. Ils rejoignent la Lorraine en passant par Le Mans, Montargis, Joigny, Aix en Othe, puis Thuilley-aux-Groseilles.

22 mai, c'est la rencontre devant l'hôtel à Nancy. Le contact amical est immédiat. Arrêt à Malzéville pour prendre Andrée Chippon, puis départ pour Gerbécourt (à côté de Château-Salins).

Moment d'intense émotion pour John quand il arrive à l'entrée de la commune. Arrêt à proximité de la mairie, pèlerinage à pied dans le village, photos souvenirs. Une halte dans la cour d'une exploitation agricole, dont les murs portent encore les cicatrices des tirs d'artillerie de 1944, quand arrive le propriétaire et ses fils. Surprise, Jacques Dehand est également le maire de Gerbécourt. Présentations, explications,

et aussitôt un accueil des plus chaleureux !

Jacques Dehand a connu cette époque, il convie tout le petit groupe autour du verre de l'amitié pour un apéritif maison !

Echanges de souvenirs, le maire offre une assiette commémorative de Gerbécourt à John qui a les larmes aux yeux. Il n'en espérait pas temps.

Soudain, John et Kathy échangent quelques mots. John souhaite savoir s'il serait possible de poser une plaque commémorative sur la petite chapelle du village. Sans hésiter une seconde Jacques Dehand donne son accord. Quand ? comment ? Deux dates possibles, le 11 novembre date anniversaire de la mort du père de John ou pour le Memorial Day 2010 ?

Le 11 novembre semble un peu tôt, John et Kathy ne peuvent faire un second voyage cette année. Comment ? Les membres de l'association proposent de faire réaliser cette plaque en Lorraine sur le modèle de celle d'Armaucourt. John et Kathy acceptent enchantés. Le

texte de la plaque sera soumis à John pour accord.

Le temps passe trop vite, il faut se séparer en promettant de se revoir et de concrétiser ce projet de plaque.

Un repas rapide, John prend en photo tous les noms des villages cités dans le journal de marche du 134th : Vaxy, Lubécourt, Amelécourt (une pensée pour le père de Ken Lyons tombé ici), Gremecey ...

Le groupe est très en retard à Fossieux où il est attendu chez Laurence et Paul Colombiès, où comme toujours l'accueil est on ne peut plus amical.

Arrêt devant la plaque dédiée à la 35th à Fossieux, suivi d'une halte à Armaucourt devant la plaque dédiée à Richard H. Evans et aux Orphelins de Guerre. Immédiatement John approuve, c'est une plaque comme celle-ci qu'il voudrait mettre à Gerbécourt.

La journée n'est pas encore finie, repas chez Sylviane et Gérard, puis retour sur Nancy après une journée chargée d'émotion.

Le lendemain nouvelle balade, le



**Le samedi 29 mai prochain, à 11 h,**

**Inauguration de la plaque dédiée au père de John.**



circuit ouest de la Moselle, toujours sur les traces du 134th. Thuilley-aux-Groseilles, Germiny, qui sera l'occasion d'une rencontre imprévue avec Mme Flament, qui retrouvera deux photos de la Libération de son village.

Le chemin se poursuit, Pierreville, le passage du Madon, Frolois, le fils de Joseph Paskey arrive à Flavigny, où il est attendu pour un repas à l'Auberge de la Meurotte. Moment convivial avec Loulou, et d'autres amis de l'association.

La dernière halte sera au Monument pour se recueillir avant le retour sur Nancy, et le départ pour Saint-Avold. On se quitte :

« Alors, c'est promis, vous vous occuperez de faire faire la plaque ? »

« Promis John, vous pouvez préparer votre prochain voyage pour l'année prochaine ! »

C'est maintenant certain, la plaque en bronze est commandée à la fonderie Huguenin à Vézelize, les billets d'avion de John et Kathy sont pris, Jacques Dehand attend de pied ferme à Gerbécourt.

Kathy et John seront de retour les 28 et 29 mai prochains, avant que John n'aille se recueillir sur la tombe de son père à Saint-Avold le 30, jour du Memorial Day 2010.

L'hommage d'un fils à son père disparu alors qu'il n'avait que deux ans, hommage à un GI anonyme tombé pour la Liberté, en ce jour anniversaire de l'Armistice du 11 novembre 1918, où dans toutes les



communes de France déjà libérées se déroulaient, pour la première fois depuis 1940, des cérémonies patriotiques qui en cette année 1944 furent empruntées d'une ferveur toute particulière.



## LE RETOUR DE VIC CASSAPI

Le 13 juillet dernier, Vic était accueilli à Metz chez son ami Jean-Pierre Legendre. C'était la première fois qu'il venait seul en France, l'état de santé de son épouse Amy ne lui permettant plus de longs voyages.

Conduit par Jean-Pierre, Vic fit une halte à Flavigny, puis, pris en charge par l'association, il se rendit à Bainville-aux-Miroirs pour y revoir les pièces de son Lancaster. Un pèlerinage qu'il tenait absolument à faire !

Trop heureux, Vic est reparti avec une petite pièce de son avion pour la conserver chez lui à Nothingam.

Le lendemain, il était accueilli par la municipalité de Fléville, et terminait la journée à Lupcourt, chez Gérard en compagnie de quelques membres de l'association et de Jean-Pierre Legendre. C'est toujours avec la même émotion qu'il se remémore le dernier vol du RA502, dans la

nuit du 1<sup>er</sup> au 2 février 1945.

Les souvenirs remontent à la surface, Vic se souvient avoir atterri en parachute à proximité d'un village du Lunévillois, (peut-être Deuxville ?). Il raconte son épopée dans le village, et ses retrouvailles avec un autre membre de l'équipage, le sergent Westhorpe, navigateur du Lancaster. Tous les deux frappent aux portes et volets des maisons, mais en ces temps où courre la rumeur selon laquelle des parachutistes allemands vêtus d'uniformes américains roderaient dans la région, personne n'ouvre.

Ils quittent alors le village en suivant une route, un peu au hasard, et ne tardent pas à tomber sur une patrouille américaine qui les intercepte et les conduit à Lunéville. Ils sont alors interrogés séparément et ne tardent pas à prouver qui ils y sont réellement.

Ils passent alors trois jours en

compagnie des troupes US à Lunéville... puis reprennent l'avion et rentrent en Angleterre.

Lors de son prochain voyage, Vic souhaite retourner dans ce secteur et revoir les endroits où il est passé, où il a séjourné quelques jours et pourquoi pas retrouver son point de chute.

Lors d'un récent message, Vic indiquait qu'il est désormais le dernier survivant de l'équipage du RA 502, le sergent Bill Anderson, bombardier et mitrailleur de tête, est décédé à l'automne 2009.

Gérard Liégy



2006, avec Marcel LE BIHAN